

5

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

DISCOURS

PRONONCÉS

A L'INAUGURATION DU MONUMENT

ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE

DE

HENRI CHAPU

AU MÉE (SEINE-ET-MARNE)

Le Jeudi 28 Juin 1894.



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56.

M DCCC XCIV

INSTITUT
1894. — 11.

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

INAUGURATION DU MONUMENT ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE

DE

HENRI CHAPI

AU MÉE (SEINE-ET-MARNE)

DISCOURS

DE

M. DAUMET

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

MESSIEURS,

Nous sommes de nouveau réunis dans un recueillement affectueux et un souvenir admiratif près de la tombe de l'artiste éminent, d'Henri Chapu, que sa candeur d'âme, la bonté de son cœur rendaient cher à ses amis, à ses compagnons d'études et à ses nombreux élèves.

Tout a été dit sur ses œuvres et la liste en est longue. Je parlerai ici de sa vie si simple à ses débuts, sur son talent naissant. Plusieurs d'entre nous l'ont connu lors-

que, à 18 ans, il remportait le prix de gravure en médailles, il était adolescent par l'apparence, mais son talent mûrissait vite et, quelques années plus tard, il arrivait à la Villa Médicis déjà distingué par de précoces succès.

Dévoué à son art, grand admirateur de la nature dont il percevait nettement la poésie et les délicatesses, ses lettres, ses dessins, sa conversation en révélaient le charme; Chapu n'était pas seulement pour tous un excellent camarade, pour quelques-uns il était un ami dévoué, du caractère le plus enjoué et le plus cordial. Nous aimons entre amis à reparler de notre cher Chapu; que d'anecdotes pourraient raconter ses camarades d'atelier, statuaires ou peintres; il avait justement acquis la réputation d'un dessinateur séduisant et toujours élégant. Si l'expression de sa pensée se dégageait en croquis nombreux sur un même sujet, c'était la marque de fécondité de son esprit.

Que de charme dans ses compositions! Ses cartons regorgeaient d'études pour ses ouvrages, de souvenirs recueillis dans les Musées d'Italie, où tant de chefs-d'œuvre développaient les sentiments élevés de l'artiste, et cela pendant les cinq plus belles années de sa vie, celles de pensionnaire à la Villa Médicis, près de camarades qui eux aussi fondaient leur renommée, et comme lui, hélas! ont disparu prématurément, Carpeaux, Bizet en étaient à leurs brillants débuts!

Delaunay, plus intime, mettait en commun avec lui la distinction de son talent, un goût élevé de l'antique.

On peut remarquer avec mélancolie combien les meilleurs inspirateurs d'une époque d'art qui laissera une trace lumineuse ont disparu inopinément des luttes vivifiantes.

Nous devons célébrer leurs mérites et les citer aux jeunes artistes comme résumant en eux la passion du beau dans l'art.

A mesure que Chapu avançait, porté par ses succès, son autorité s'établissait, des artistes de grand talent écoutaient ses remarques, non seulement sur l'art qu'il pratiquait excellemment, mais sur toutes les questions qui s'y rattachent.

La triste cérémonie qui nous réunit aujourd'hui prend un caractère particulièrement sévère du malheur public, du deuil national, qui ne permet pas à Monsieur le Ministre des Beaux-Arts de se faire représenter ici.

Vous le savez, Messieurs, l'artiste que nous honorons avait été choisi avec deux de ses intimes amis pour fixer par des œuvres les traits du Président de la République, M. Carnot. Le buste signé Chapu est devenu officiel, il a popularisé l'image du Chef de l'État qu'un horrible forfait vient de ravir à l'estime des véritables Français, à l'affection de ceux qui l'ont approché. Qui mieux que les artistes éminents dont je viens de parler pouvaient perpétuer l'air de bienveillance du grand citoyen et pénétrer son âme? Chapu était de ceux-là. Il semble que le statuaire excellait à retracer les types du plus pur patriotisme. Son premier succès n'a-t-il pas eu pour sujet la figure devenue si célèbre de la bonne Lorraine, de Jeanne, que, par une intuition du sens exact de la justice populaire, il remettait une fois de plus et définitivement en honneur. Cette œuvre de précurseur qui a réveillé un sentiment d'exaltation si légitime pour notre nation, cette œuvre; dis-je, à elle seule, suffirait à faire passer Chapu à la postérité.

*

Le Comité du monument à élever à Chapu, en faisant reproduire l'Immortalité, une des figures les plus célèbres parmi ses créations, a pensé que ce serait l'hommage le plus complet à rendre à l'artiste, au chercheur de l'idéal dans l'éternelle beauté.

DISCOURS

DE

M. LE C^{TE} HENRI DELABORDE

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE

AU NOM DU COMITÉ

MONSIEUR LE MAIRE,

MESSIEURS LES CONSEILLERS MUNICIPAUX,

Au nom des amis, des élèves et des admirateurs de Henri Chapu réunis pour élever un monument à sa mémoire, j'ai l'honneur de remettre aux habitants de sa terre natale ce témoignage de notre affection commune et de nos respects attendris.

En vous le confiant, Messieurs, nous présentons de reste, nous savons tous de quelle pieuse sollicitude vous l'entourerez et quelle juste fierté patriotique entretiendra dans vos cœurs le nom qui y est inscrit. L'honneur attaché à ce nom est grand en effet, et l'admiration sera durable pour les œuvres qui l'ont consacré. Est-il besoin de les

rappeler ici, à quelques pas du musée où les modèles mêmes de ces œuvres ont été rassemblés par vos soins, où Chapu semble en quelque sorte se survivre sous vos yeux et, pour la génération nouvelle, recommencer d'un bout à l'autre la carrière dont vous avez été les témoins ?

Quels exemples d'ailleurs une pareille vie ne lègue-t-elle pas à tous, même en dehors des travaux qui, au point de vue de l'art, en attestent les rares mérites et la fécondité ! Quelles leçons elle implique de courage dans les luttes difficiles, de sincère modestie dans le succès, et par-dessus tout quelles preuves n'y rencontre-t-on pas à chaque instant, de la bonté d'un cœur si constamment fidèle à ses instincts innés, si opiniâtrement ingénu, qu'il devait garder jusqu'à la fin une confiance et une simplicité toutes juvéniles, on dirait presque la candeur de l'enfance ! J'en appelle à ceux d'entre vous, Messieurs, qui ont vu de près Henri Chapu depuis l'époque où l'humble condition de sa famille ne lui promettait en apparence qu'un avenir bien différent de celui qui lui était réservé, jusqu'aux jours où son noble talent lui avait conquis la célébrité ; où le petit paysan du Mée était devenu un des artistes les plus éminents et les plus applaudis de l'école française ; où enfin ce fils de ses œuvres, s'il en fut, n'avait pas cessé, tout en s'élevant au premier rang, de se maintenir vis-à-vis des siens et des bienveillants protecteurs de sa jeunesse dans la plus tendre et la plus respectueuse dépendance ; vis-à-vis de ses amis ou de ses anciens camarades dans la simplicité la plus cordiale, dans le plus naïf oubli de soi. Aucun de vous a-t-il jamais surpris chez lui je ne dirai pas une arrière-pensée de vanité, mais le moindre mouvement d'orgueil,

quelque droit qu'il eût en réalité d'être fier de lui-même?

Pour nous qui, pendant les dernières années de cette existence si bien remplie, avons eu l'heureuse fortune d'être unis à Henri Chapu par les liens de la confraternité académique, nous avons tous apprécié à leur valeur les rares et charmantes qualités de son caractère ; nous l'avons tous honoré et profondément aimé. Voilà seulement ce qu'il m'appartient en ce moment de rappeler. D'autres voix s'élèveront tout à l'heure pour rendre hommage aux talents supérieurs de l'artiste et à la haute influence qu'il a exercée : je ne suis ici que le mandataire du petit groupe d'hommes qui s'était donné la mission de dédier un monument à sa chère et douce mémoire. Ce monument construit et décoré par des mains amies, avec les ressources dues au généreux concours de l'État et de souscripteurs en communauté de sentiments d'admiration ou de gratitude, nous vous le livrons, Messieurs, mes collègues du Comité et moi, en le saluant de nos religieux hommages et en remerciant du fond du cœur tous ceux qui, dans quelque mesure ou à quelque titre que ce soit, ont contribué à l'élever.

